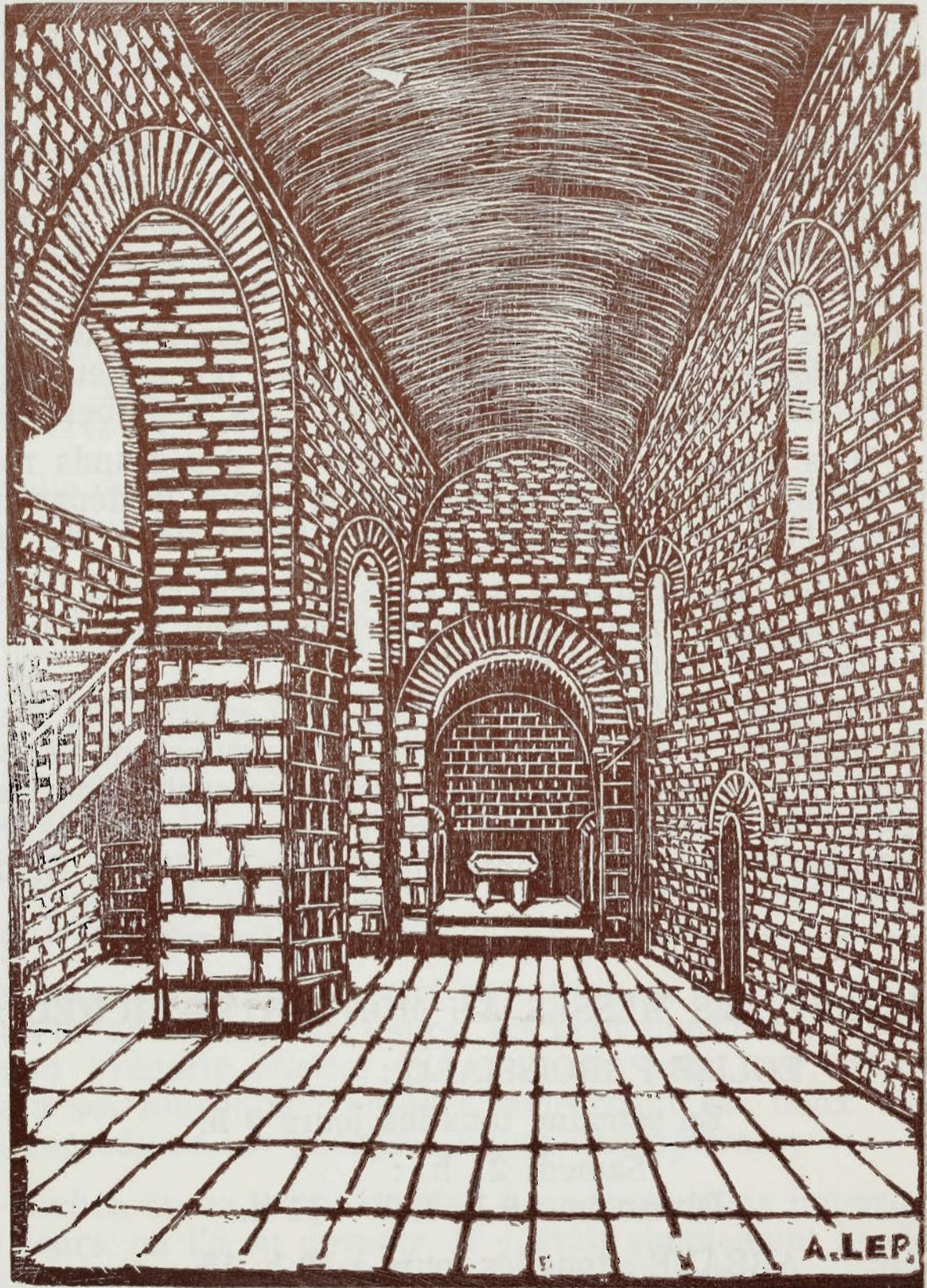




LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



NOTRE-DAME-SOUS-TERRE

BULLETIN DU PÈLERINAGE
et de l'Archiconfrérie Universelle
de ST-MICHEL

Notre Couverture : Notre-Dame-sous-Terre, ou Église Carolingienne 966 Bois de A. LEPAUMIER

Le 28 mai 1983, M. Yves-Marie Froidevaux, inspecteur des Monuments Historiques, Architecte du Mont-St-Michel, est décédé à Paris à l'âge de 75 ans. Il fait partie des grands Architectes qui ont travaillé avec persévérance et prudence à la restauration de la célèbre abbaye : Corroyer, Petigrand, Gout... etc. On lui doit en particulier la restauration de Notre-Dame sous terre, la belle église pré-romane de 966, la restauration des chapelles St-Martin, Saint-Étienne, N.-D. des Trente Cierges, Ste-Madeleine, la restitution de l'entrée Nord de l'Abbaye au niveau de la crypte de l'Aquilon, le Maître autel de l'Abbatiale en vue des fêtes du Millénaire de 1966-67 et des travaux importants dans le Monastère Roman. Grâce à des sondages et à des restitutions habiles il a sérieusement démêlé l'écheveau des constructions dans les logis de Robert de Thorigny.

Mais aussi M. Froidevaux a été un des grands restaurateurs des Monuments détruits à la libération dans le département de la Manche et son chef-d'œuvre restera l'Abbatiale de Lessay.

Sa foi chrétienne lui a permis de comprendre les monuments qui lui étaient confiés et il a su découvrir leur âme, afin de la révéler à ceux qui viennent les admirer.

En 1982, il recevait au Mont Dom, Lemarié, j'ai été témoin du pèlerinage qu'il lui fit faire dans les chantiers du Mont-St-Michel. Ce fut une conversation d'une grande intensité dont je garde un souvenir émerveillé, que St-Michel qu'il a si bien servi dans son sanctuaire l'accueille et l'introduise dans la Cité de Dieu.

HORAIRE DES MESSES AU MONT-SAINT-MICHEL :

EGLISE PAROISSIALE :

En semaine tous les jours 9 h.

Samedi 21 h. :

Dimanche : 9 h. 1/2 — 11 h.

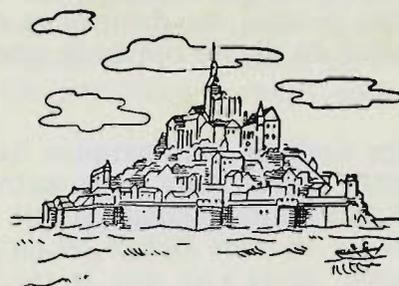
ABBAYE : tous les jours à 12 h. 15.

HONORAIRES DES MESSES (à partir du 1er juillet)

1 Messe : 45,00

1 Neuvaine : 450,00

1 Trentain (30 messes consécutives pour un défunt) : 1 600,00.



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Abbaye Saint-Michel de Frigolet et le T.R.P. Edmond Boullon

L'abbaye Saint-Michel de Frigolet ⁽¹⁾ célèbre cette année, le centenaire de la mort de celui qui, au siècle dernier, en fut le restaurateur, le Très Révérend Père Edmond Boullon.

La chapelle de Frigolet, « Frigoletti Capella », objet d'un acte de Conrad-le-Pacifique, roi d'Arles, au X^e siècle, fut très anciennement le siège d'un prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Montmajour. Dans la suite, elle fut desservie par un groupe de chanoines réguliers qui suivaient la règle de Saint Augustin.

Mais il n'y avait plus de religieux, depuis longtemps, à Saint-Michel-de-Frigolet, quand des Hiéronymites (qui suivaient, eux aussi, la règle de Saint Augustin) y furent installés, en 1647, en vue notamment d'assurer la desserte du pèlerinage à Notre-Dame-du-Bon-Remède dont le petit sanctuaire se situait près du vieux monastère. Des Augustins réformés (ou « déchaussés ») leur succédèrent à partir de 1661 jusqu'à la Révolution.

Dès lors les vestiges de Frigolet passèrent en diverses mains. C'est ainsi qu'ils abritèrent, un temps, un petit pensionnat où fut élève le grand Frédéric Mistral qui consacra, plus tard, d'assez belles pages à ses souvenirs d'enfance concernant ces lieux. Bornons-nous à reproduire ces quelques lignes descriptives :

« Saint-Michel, en ce temps-là, était beaucoup moins important que, de nos jours, on l'a vu devenir. Il y avait simplement le cloître des anciens moines Augustins, avec son petit préau, au milieu du carré ; au midi, le réfectoire, avec la salle du chapitre ; puis

(1) A 6 km de Tarascon (Bouches-du-Rhône). Le mot Frigolet vient du provençal « féri-goulo » qui désigne le thym.

l'église de Saint-Michel, toute délabrée, avec des fresques sur les murs représentant l'enfer, ses flammes rouges, ses damnés et ses démons, armés de fourches, et le combat du diable contre le grand archange.

Dans les collèges, d'ordinaire, les écoliers sont parqués dans de grandes cours froides, entre quatre murs. Mais nous autres, pour courir nous avons toute la Montagnette. Quand venait le jeudi, ou même aux heures de récréation, on nous lâchait tel qu'un troupeau et en avant dans la montagne, jusqu'à ce que la cloche nous sonnât le rappel ». (Mémoires et récits, chapitre V).

Mais la vocation de Frigolet était d'abriter des religieux se réclamant, comme ceux d'autrefois, de la règle de Saint Augustin.

La restauration des vénérables vestiges de Saint-Michel et celle de la vie religieuse fut l'œuvre de l'étonnant Père Edmond Boulbon.

Né à Bordeaux en 1817, ce dernier fut d'abord attiré par la vie monastique et il entra chez les cisterciens-trappistes de l'abbaye du Gard. Mais bientôt, se croyant destiné à la vie apostolique, il entra chez les Pères du Saint-Esprit. Devenu prêtre, il fut missionnaire à la Réunion.

Ce ne fut pas là-bas, ce qu'il avait rêvé et il regagna la France. Mais, au cours du voyage, le navire faillit sombrer sous l'effet d'une effroyable tempête. Le Père Boulbon fit alors le vœu d'entrer dans le monastère de cisterciens-trappistes le plus proche du port où le bateau aborderait, si tout finissait bien. Et le voyage se termina bien, et notre missionnaire, fidèle à son vœu, demanda son admission à la Trappe de Bricquebec, proche de Cherbourg où le navire avait abordé (1850). Il retrouvait donc l'habit cistercien qu'il avait déjà porté au Gard ; mais ce ne fut pas dans la vie silencieuse et bien réglée des autres religieux...

Proche encore de ses humbles origines (1824), la petite abbaye Notre-Dame-de-Grâce de Bricquebec, se trouvait dans la pauvreté. En plein accord avec le R.P. abbé, Dom Augustin Onfroy, le Père Boulbon entreprit des tournées de quêtes à travers la France. Il alla même jusqu'à Rome où il reçut le meilleur accueil des cardinaux et du Saint-Père. Cependant les quêtes n'étant pas d'usage dans l'ordre cistercien, le Chapitre général intervint, sans pitié, et les fit cesser, tout comme il empêcha une loterie en faveur du monastère, pour laquelle le cher Père avait déjà placé cent-vingt mille billets !

La présence d'Edmond Boulbon dans l'Ordre de Cîteaux étant devenue délicate, il fut autorisé à le quitter et à travailler à la restauration, en France, de l'Ordre de Prémontré, fondé au XII^e siècle par Saint-Norbert, sous la règle de Saint Augustin.

L'auteur de l'ouvrage intitulé « Le Révérend Père Dom Augustin Onfroy et la fondation de Notre-Dame-de-Grâce » ⁽²⁾ a fort bien résumé la suite :

« Dans la Provence, on admirait les ruines splendides de Frigolet. Le Révérend Père Edmond se rend acquéreur du domaine au prix de 12.000 Francs. Tout est à refaire, l'église Saint-Michel, profanée et presque détruite, le cloître enseveli sous les décombres. Nous savons que la question d'argent ne pouvait préoccuper le nouvel abbé de Frigolet. Il fit des merveilles et personne n'ignore ce qu'était son monastère lors de l'exécution des décrets de 1880. quand, sous ses fiers remparts et ses tours menaçantes, toute une armée vint se ranger en bataille ! Un jour vint où, le poids des ans et des fatigues l'effrayant, il ne se crut plus nécessaire à son abbaye et voulut déposer la crosse, pour se préparer à la mort dans le silence et la solitude. Il songea à Notre-Dame-de-Grâce. Dom Germain (l'abbé d'alors) et sa communauté n'avaient pas oublié les services rendus ; les portes et les cœurs, tout lui était ouvert. Mais son propre monastère réclama sa présence, il resta. C'est là qu'il s'endormit dans le Seigneur le jeudi 8 mars 1883, et se reposa de ses longs et pénibles labeurs ».

Chassée de l'abbaye en 1880, la communauté des prémontrés s'y était assez vite reconstituée. Mais une deuxième expulsion, du début de ce siècle, obligea les religieux à se fixer en Belgique d'où ils ne revinrent qu'après la première guerre mondiale pour y poursuivre leur vie de prière liturgique et d'apostolat.

Depuis, la louange de Dieu n'a pas cessé d'être chantée à Saint-Michel-de-Frigolet.

Michel PIGEON.

(2) Paru en 1902. L'auteur, le Père Bernard Jousset, moine de Bricquebec, était originaire de Saint-Hilaire-du-Harcouët.

PRIÈRE du PAPE pour l'ANNÉE SAINTE

Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui as reçu ton Corps de la Vierge Marie et qui t'es fait homme par l'opération du St-Esprit !

Jésus-Christ, Rédempteur de l'homme !

Toi qui es le même hier et aujourd'hui et pour les siècles !

Accueille cette Année du Jubilé extraordinaire que t'offre ton Eglise pour célébrer le mil neuf cent cinquantième anniversaire de ta mort et de ta Résurrection pour la Rédemption du monde.

Toi qui as fait de l'œuvre de la Rédemption la source d'un don toujours neuf pour ton Epouse terrestre, fait pénétrer sa force salvatrice dans toutes les journées, les semaines et les mois de cette Année, afin que celle-ci devienne vraiment pour nous l'« Année de bienfaits accordée par le Seigneur ».

Fais que nous tous, en ce temps de choix, nous t'aimions plus encore en revivant en nous-mêmes les mystères de ta vie, depuis la conception et la naissance jusqu'à la croix et la résurrection.

Sois avec nous à travers ces mystères, sois avec nous dans l'Esprit-Saint, ne nous laisse pas orphelins !

Reviens toujours vers nous (cf. Jn 14, 18).

Fais que tous se convertissent à l'Amour, en voyant en toi, fils de l'éternel Amour, le père qui est « riche en miséricorde » (Ep. 2,4).

Au cours de cette année, que l'Eglise entière ressente l'abondance de ta Rédemption qui se manifeste dans la rémission des péchés et dans la purification des traces du péché qui pèsent sur les âmes appelées à une vie immortelle.

Aide-nous à vaincre notre indifférence et notre torpeur !

Donne-nous le sens du péché.

Crée en nous, ô Seigneur, un cœur pur, renouvelle et raffermis au fond de nous notre esprit (cf. Ps 50-51, 12).

Fais, ô Seigneur, que cette année sainte de ta Rédemption devienne aussi un appel pour le monde contemporain, qui voit la justice et la paix à l'horizon de ses désirs, — et qui, cependant, en donnant toujours plus de place au péché, vit jour après jour au milieu de tensions et de menaces croissantes — et semble s'orienter dans une direction dangereuse pour tous !

Aide-nous à changer la direction des menaces et des aventures croissantes dans le monde contemporain ! Relève l'homme ! Protège

ge les nations et les peuples ! Ne permets pas l'œuvre de destruction qui menace aujourd'hui l'humanité !

O Seigneur, Jésus-Christ, que se montre plus puissante l'œuvre de ta Rédemption !

Voilà ce que l'Eglise implore de toi en cette Année, par l'intermédiaire de ta Mère, que tu as donnée toi-même comme Mère à tous les hommes.

Voilà ce que l'Eglise implore de toi dans le mystère de la communion des Saints.

Voilà ce que ton Eglise implore avec insistance, ô Christ !

Que se montre plus puissante — dans l'homme et dans le monde — l'œuvre de ta Rédemption !

Amen.

(Osservatore Romano, 29 mars 1983).

La sorcellerie existe-t-elle ?

On met souvent sous ce terme de sorcellerie beaucoup d'activités suspectes, sans trop de nuances. Les sorciers sont, au sens strict, des diseurs ou des jeteurs de sorts. Toutes les cultures les connaissent. On leur prête des pouvoirs secrets, malveillants, effrayants, et on s'imagine, habituellement, qu'ils ont noué un pacte avec le diable, en tous les cas qu'ils disposent d'un pouvoir redoutable de semer le mal. Mais la sorcellerie existe-t-elle réellement ?

J'ai lu récemment trois livres, tous les trois traitant de sorcellerie. Ce qui m'a frappé, c'est leur étonnante convergence sur l'analyse du phénomène. L'un traite de la sorcellerie au Moyen Age, l'autre de la sorcellerie en Afrique aujourd'hui, le troisième de la sorcellerie en France, dans le Bocage. On n'est pas étonné outre mesure de découvrir la sorcellerie chez les primitifs ou dans un âge moins « éclairé » que le nôtre. Qu'elle puisse se rencontrer à notre porte, dans notre voisinage, voilà de quoi piquer la curiosité.

Le premier de ces récits est d'Eric de Rosny, dans *les Yeux de ma chèvre* (Plon, 1981), un livre passionnant. L'auteur est jésuite. Il a vécu au Cameroun et s'est fait initié à la médecine traditionnelle. Que découvre-t-il ? De véritables séances de psychanalyse collective. Les sorciers y apparaissent toujours comme les personifications des forces hostiles qui menacent l'individu ou le groupe. Ce sont de véritables boucs émissaires. Ils représentent la figure qui est à l'opposé du guérisseur. En fixant sur eux la cause du mal,

on se donne le moyen de le maîtriser. Il est plus facile de s'en prendre à cette figure extérieure que de s'en prendre à soi.

En étudiant la sorcellerie au Moyen Age, dans *Démonologie et sorcellerie au Moyen Age* (Payot, 1982), Norman Cohn en arrive à la même conclusion. La sorcellerie n'a jamais existé, sinon dans l'imagination des gens. L'accusation de sorcellerie était courante, surtout à la fin du Moyen Age. C'était une façon de disqualifier une personne et le plus sûr moyen de l'envoyer au bûcher. Certains hommes politiques ont su utiliser ce type d'accusation pour éliminer leurs ennemis, accaparer leurs biens (les templiers, par exemple), construire leur propre puissance. Accusation grave, sans fondement réel, mais dont le bénéfice était bien réel !

La croyance en la sorcellerie existe aussi en France, Jeanne Favret-Saada, dans *Corps pour corps* (Gallimard, 1981), a mené une enquête éclairante à ce sujet. Officiellement, dans le Bocage comme ailleurs, la sorcellerie est rangée au rayon de la superstition. Et pourtant, beaucoup y croient secrètement. En scrutant l'inconscient de ces gens, que découvre-t-elle ? Derrière l'accusation de sorcellerie se profile toujours un malheur : On prête à certains êtres l'intention de vous en vouloir. C'est une façon d'expliquer ce malheur inexplicable, écrasant, qui vous frappe. En face des « sorciers », on voit surgir « guérisseurs » et « voyants » prêts à vous « désorcéler ». Ils savent capter les désirs secrets et jouer de cette peur.

La sorcellerie n'existe pas. Mais ce qui existe, c'est le malheur, un malheur qui dépasse l'homme et suscite toutes sortes de fantasmes. Se sentant poursuivi par le « sort », on s'imagine facilement que quelqu'un en est responsable. Les sorciers deviennent les pôles de fixation, parfois pour toute une société, des malheurs qui l'accablent. Ce sont des boucs émissaires finissant parfois par entrer dans le rôle qu'on leur fait jouer. En face d'eux, on voit toujours apparaître d'autres êtres, figures du bien, dont on espère la délivrance. Et ces êtres sont souvent, comme en Afrique, de fins psychologues.

Ces études que je viens d'évoquer permettent de comprendre comment la sorcellerie fonctionne dans une société. Ce qui est réel, c'est le malheur, ce sont les forces hostiles qui écrasent l'homme, Le reste est imagination, une imagination parfois dangereuse, comme au Moyen Age. Quand toute une société entre dans une telle croyance, la chasse aux sorcières se déclenche. Elle peut devenir redoutable, faisant plus de victimes parmi les innocents que parmi les êtres réellement coupables.

Marcel NEUSCH

Le désensablement du Mont Saint-Michel

Le Mont-St-Michel est entouré de sables que la mer ne parvient plus que rarement à recouvrir, tandis que peu à peu se forment à la surface des grèves, des herbues qui stabilisent progressivement l'avancée des terres.

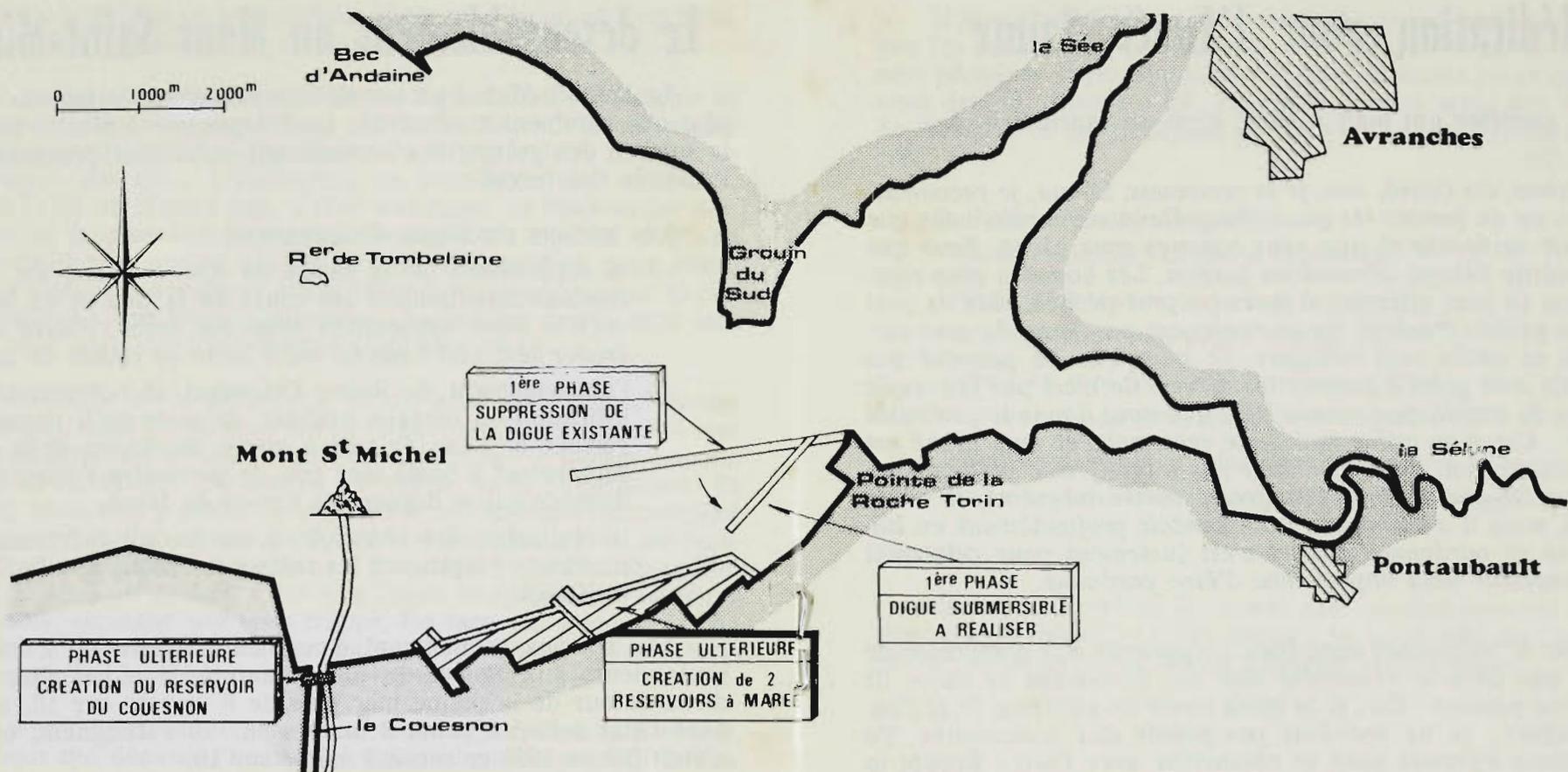
Les travaux envisagés comprennent :

- la suppression de la digue de Roche Torin, cet ouvrage rejetant actuellement les cours de la Sée et de la Sélune vers le Nord, empêchant ainsi ces deux rivières de venir éroder le grand banc de sable situé au centre de la baie.
- l'aménagement du fleuve Couesnon, et notamment la modification du barrage existant, de sorte qu'il puisse emmagasiner de l'eau de mer à marée montante, et la relâcher rapidement à basse mer afin de permettre l'attaque des sédiments qui se déposent à l'ouest du Mont.
- la réalisation des réservoirs à marées sur le littoral sud-est du Mont, remplissant les mêmes fonctions que le Couesnon à l'Ouest.

Ces travaux permettront d'augmenter d'environ 2 mètres les profondeurs aux abords du Mont, pour qu'il puisse être entouré d'eau autour de la pleine mer près de 6 marées sur 10, alors que dans l'état actuel à peine 3 marées sur 10 l'atteignent, et si rien n'était fait en 1991 ce serait 1 marée sur 10.

Le 24 juin le président de la République est venu lancer les travaux envisagés pour apporter un remède à l'ensablement du Mont. Depuis longtemps la baie, comme toutes les baies du globe, s'ensable, c'est un phénomène naturel. Mais au Mont ce phénomène s'est accéléré en raison de la Polderisation des lais de la mer, et de la construction de Dignes. Au siècle dernier la construction de la digue de la Roche Torin a favorisé l'avancée des herbues à l'Est du Mont et le barrage du Couesnon assez récent a été catastrophique pour la côte sud de la baie. Le débit du Couesnon, amputé par les stations de pompage de la ville de Rennes ne remplit plus son rôle séculaire.

La digue-route qui permet l'accès au Mont, n'entre que pour une faible part dans le phénomène d'ensablement. Depuis un siècle on discute la solution de ce problème. Bien des fois les projets étaient prêts et puis le financement ne suivait pas — qu'en sera-t-il cette fois-ci ? — Voir dans la page centrale de ce numéro le projet du travail envisagé.



Le Mont-St-Michel est entouré de sables que la mer ne parvient plus que rarement à recouvrir, tandis que peu à peu se forment à la surface des grèves, des herbues qui stabilisent progressivement l'avancée des terres.

Les travaux envisagés comprennent :

- la suppression de la digue de Roche Torin, cet ouvrage rejetant actuellement les cours de la Sée et de la Sélune vers le Nord, empêchant ainsi ces deux rivières de venir éroder le grand banc de sable situé au centre de la baie.
- l'aménagement du fleuve Couesnon, et notamment la modification du barrage existant, de sorte qu'il puisse emmagasiner de l'eau de mer à marée montante, et la relâcher rapidement à basse mer afin de permettre l'attaque des sédiments qui se déposent à l'ouest du Mont.
- la réalisation des réservoirs à marées sur le littoral sud-est du Mont, remplissant les mêmes fonctions que le Couesnon à l'ouest.

Ces travaux permettront d'augmenter d'environ 2 mètres les profondeurs aux abords du Mont, pour qu'il puisse être entouré d'eau autour de la pleine mer près de 6 marées sur 10, alors que dans l'état actuel à peine 3 marées sur 10 l'atteignent, et si rien n'était fait en 1991 ce serait 1 marée sur 10.

Méditation pour l'Année Sainte

« Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé »

Mon crime, dit David, moi, je le reconnais. Si moi, je reconnais, c'est donc à toi de fermer les yeux. Ne prétendons aucunement que notre vie est vertueuse et que nous sommes sans péché. Pour que notre vie mérite l'éloge, demandons pardon. Les hommes sans espérance, moins ils font attention à leurs propres péchés, plus ils sont curieux des péchés d'autrui. Ils ne cherchent pas ce qu'ils vont corriger, mais ce qu'ils vont critiquer. Et puisqu'ils ne peuvent pas s'excuser, ils sont prêts à accuser les autres. Ce n'est pas l'exemple de prière et de satisfaction envers Dieu que nous donne le psalmiste lorsqu'il dit : Car mon crime moi, je le reconnais, et mon péché est toujours devant moi. Celui-là n'était pas attentif aux péchés d'autrui. Il invoquait son propre témoignage contre lui-même, il ne se flattait pas, mais il s'examinait, il descendait profondément en lui-même. Il ne se pardonnait pas et c'est justement pour cela qu'il pouvait demander sans imprudence d'être pardonné.

Tu veux te réconcilier avec Dieu ? Apprends à te comporter de telle sorte que Dieu se réconcilie avec toi. Remarque ce qu'on lit dans le même psaume : Car, si tu avais voulu un sacrifice, je te l'aurais bien offert ; tu ne prendras pas plaisir aux holocaustes. Tu n'auras aucune offrande pour te réconcilier avec Dieu ? Ecoute la suite, et dis à ton tour : Le sacrifice pour Dieu, c'est un esprit brisé. Le cœur brisé et humilié, Dieu ne le méprise pas. Après avoir rejeté ce que tu offrais, tu as trouvé quelque chose à offrir. Tu voulais offrir, comme tes pères, des animaux immolés, ce qu'on appelait des sacrifices. Si tu avais voulu un sacrifice, je t'en aurais bien offert. Ce n'est donc pas cela que tu cherches, et pourtant c'est un sacrifice que tu cherches.

Tu ne prendras pas plaisir aux holocaustes, dit-il. Ainsi donc, parce que tu ne prendras pas plaisir aux holocaustes, tu resteras sans sacrifice ? Pas du tout ! Le sacrifice pour Dieu, c'est un esprit brisé ; le cœur brisé et humilié, Dieu ne le méprise pas. Tu possèdes de quoi offrir. N'inspecte pas un troupeau, n'arme pas des navires et ne franchis pas la mer jusqu'à des régions lointaines pour en rapporter des aromates. Cherche dans ton cœur. ce qui peut plaire à Dieu. Il faut briser ton cœur. Ne crains pas qu'il en meure ! On te le dit ici : O Dieu, crée en moi un cœur pur. Pour que soit créé un cœur pur, il faut briser le cœur impur.

Il faut nous déplaire à nous-mêmes quand nous péchons, parce que les péchés déplaisent à Dieu. Et puisque nous ne sommes pas sans péché, nous ressemblerons à Dieu au moins en ce que le péché nous déplaît, comme à lui. Pour une part tu seras uni à la volonté de Dieu, car ce qui te déplaît en toi, c'est ce que déteste celui qui ta créé.
ST-AUGUSTIN

R Pitié pour moi, Seigneur,
guéris-moi, car j'ai péché contre toi.

Oui, je reconnais tous mes torts,
J'ai toujours mon péché devant moi.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle au fond de moi mon esprit.

Le sacrifice qui te plaît, c'est un esprit brisé.
tu n'as point d'aversion pour un cœur broyé.

PRIERE

Dieu qui as relevé le monde par les abaissements de ton fils, donne à tes fidèles une joie sainte : tu les as tiré de l'esclavage du péché ; fais-leur connaître le bonheur impérissable.



Voyage au Mont en 1856

Brécey le 7 septembre 1856.

Cher Auguste,

Voilà trois semaines que nous sommes séparés et je n'ai reçu aucune lettre de toi. Je finis par penser que tu m'oublies. Ecris-moi le plus tôt possible cela me fera beaucoup de plaisir. Notre voyage d'agrément commence à se terminer, nous sommes rentrés dans notre famille d'hier au soir. Nous avons quitté Saint-Malo mardi matin et en deux heures nous étions à Avranches. Mercredi nous sommes parties pour le Mont-Saint-Michel. Le temps était de toute beauté, la route fut très agréable à parcourir si ce n'est qu'une fois arrivées dans les grèves, il nous était impossible de pouvoir trouver le vrai chemin pratiqué par les voitures venues avant la nôtre. La mer fut tellement changeante le mois que nous venons de passer que les habitants du Mont furent obligés de faire fonder chaque jour un nouveau chemin. Les trois rivières qui passent sur la grève changent continuellement de place (1).

Nous avons visité la prison (2) qui du reste est très curieuse et n'est pas sans nous faire une impression en passant devant tous ces malheureux à la figure livide et aux yeux perdus, l'on semble lire sur leur figure la jalousie de voir les visiteurs libres d'eux-mêmes. Après le déjeuner, nous avons cherché le pas de St-Michel imprimé dans une pierre (3). La mer a tellement fait de ravages qu'il nous fut impossible de le retrouver. Papa nous a fait marcher dans un chemin où il y avait des pierres à un tel point que notre chaussure en fut massacrée. En rentrant nous avons visité les salines qui sont très curieuses. Jeudi nous avons rendu des visites à M. Gautier et à M. Maufrat, nous étions dans tous nos atours. Je t'assure que papa et maman en étaient très contents. Samedi nous avons dîné chez M. Maufrat. Après le dîner l'on nous a mené voir les courses d'Avranches qui étaient ce jour-là. Il voulait nous mener au spectacle mais maman s'y est opposée sous prétexte que nous devions nous rendre chez mon oncle Jean le dimanche. Nous avons

appris par Ramé (?) la mort de mon oncle Belle Fleur. Cette nouvelle n'a pas été sans faire de la peine à papa qui regrettait beaucoup de ne pas être à Paris pour voir son frère encore une dernière

(1) Avant la construction de la digue en 1878-1879, l'on traversait les grèves à marée basse

(2) L'Abbaye

(3) Il s'agit sans doute d'une confusion avec Le Mont-Dol

fois... Un malheur nous est arrivé à moi et Adrienne. Elle a perdu une camisole toute neuve et moi ma broche. Je pense que cela s'est fait en courant après le bateau à vapeur.

Embrasse Léon pour moi et remercie les personnes qui s'intéressent à mon voyage.

Dans la lettre que tu m'écriras donne-moi des nouvelles de mon oncle Adrien. Nous pensons quitter la Normandie le mardi en huit.

Adrienne et moi nous sommes en parfaite santé, je suis sûre qu'à notre retour l'on nous trouvera fort engraisées et fort noires. Papa et maman te font bien des compliments. Je te recommande de ne pas m'oublier et de m'écrire le plus tôt possible.

Ta femme qui t'aime et t'embrasse le plus fort possible

Plessis.

N.D.L.R. — Merci à M. Dumont, du Vesinet, qui nous a autorisés à publier cet intéressant document.

Les PÈLERINAGES de 1983

Lundi 18 juillet 1983

Pèlerinage à pied à travers les grèves

- Départ de Genêts à 8 h. 30
- A l'église paroissiale, confessions de 11 h. à 12 h.
- Grand'messe à l'Abbatiale à 12 heures
- Après-midi, 16 h. 30, cérémonie à l'église Saint-Pierre

29 septembre

Fête de Saint-Michel : messes 9 h. 30 - 11 heures

Dimanche 2 octobre 1983

Grand pèlerinage annuel Saint-Michel

Eglise paroissiale : messes 9 h. 30 et 11 heures -
vêpres 15 h. 30

Eglise Abbatiale : Messe Pontificale à 12 heures, sous la présidence de Mgr l'Evêque. Homélie de Mgr PLATEAU, évêque auxiliaire de Rennes.

L'Abbaye du Mont St-Michel

de 1863 à 1865 (fin)

Cette fois le vœu fut adopté à l'unanimité et l'on put espérer un prochain dénouement. Il fallut cependant l'attendre jusqu'en 1863. C'est en effet par un décret du 20 octobre de cette année que fut supprimée la maison de correction. Les condamnés furent transférés en d'autres prisons en novembre et décembre 1863 et janvier 1864.

Mais qu'allait-on faire du monument ? Nous devons le dire à la louange de l'administration de cette époque-là, la première pensée fut de rendre l'abbaye à sa destination primitive. Après un voyage archéologique fait au Mont dans le cours de l'année 1864, la Société des antiquaires fit un rapport significatif à l'Empereur. « La grande question, y est-il dit, est aujourd'hui de savoir ce qu'on fera du monument, l'une des merveilles de l'univers. **Cœuvre de l'Eglise, il doit être, selon nous, rendu à l'Eglise.** Mais l'Eglise est aujourd'hui dans une situation si différente de celle où elle fut pendant les siècles de foi, qu'elle hésite à prendre certaines charges, et que pour accepter des héritages honorables, mais onéreux, elle marchandé et fait des conditions. Le vœu des antiquaires est qu'une congrégation savante s'établisse au Mont-Saint-Michel. Nous aimons à croire que le successeur de Mgr Daniel sur le siège épiscopal de Coutances et d'Avranches ne reculera devant aucun effort pour arriver à ce résultat ».

Ce n'était pas trop présumer du zèle de Mgr Bravard. L'éminent et infatigable prélat était animé du plus vif désir de purifier le Mont de Saint-Michel de ses souillures et de lui rendre avec sa destination religieuse sa gloire d'autrefois. Il allait plus loin encore dans ses désirs de restauration, il eût voulu réunir ensemble la religion et les arts ; donner à l'une la basilique et ses dépendances naturelles, aux autres les magnifiques salles du nord. Sa grande âme se faisait une joie de faire revivre sous cette double impulsion la Merveille de l'Occident.

Craignant d'être devancé par l'industrie qui, dit-on, portait sur le monument un œil d'envie, Mgr Bravard se hâta de demander la location du Mont-Saint-Michel. Elle lui fut accordée par une décision du ministre des finances en date du 28 mars 1865. Mais

elle fut faite dans des conditions qui devaient un jour détruire le but qu'on se proposait d'atteindre, parce que les deux parties contractantes ne pouvaient prévoir l'interprétation qu'on en ferait. Ecoutons le rapport suivant fait au Conseil général de la Manche :

Au mois de décembre dernier, M. le Préfet de la Manche et Mgr l'Evêque obtenaient une audience pour présenter à Sa Majesté une requête tendant à obtenir pour les évêques de Coutances et d'Avranches, la concession de l'antique abbaye du Mont-Saint-Michel. Sa Majesté daigna accueillir avec bonté la demande qui lui était adressée. Déjà on avait conçu l'espérance de voir apporter à la conservation de ce monument, toute la sollicitude de notre digne prélat, lorsqu'on vit surgir tout à coup une foule de difficultés qui tiennent au fond même de notre législation et aux usages reçus dans l'administration des domaines.

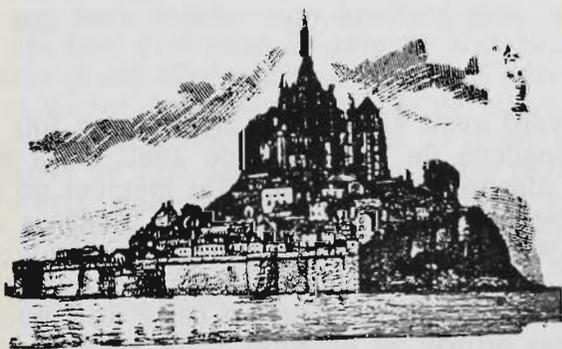
Avant de tenter une si grande entreprise, Monseigneur voulait en assurer la durée, ou enfin, si c'était possible, demander l'annexion de l'antique abbaye aux bâtiments concédés à l'évêché par le Concordat. Le premier moyen fut trouvé impraticable parce qu'on ne pouvait exonérer l'évêque **ni de l'impôt des 2,500 ouvertures, ni des réparations locatives.** Depuis lors, le projet est resté en suspens.

Pour aplanir ces difficultés, il fut stipulé de vive voix que l'évêque aurait la jouissance de tout le monument, mais que le traité de location ne porterait que sur la partie habitée par les ecclésiastiques, sur l'abbatiale qui seule alors serait soumise aux exigences du fisc. Il faut une évidente mauvaise foi pour prétendre que les chapelains du Mont-Saint-Michel doivent être relégués loin du sanctuaire, sous prétexte que celui-ci n'est pas loué par bail écrit.

Mgr Bravard avait visité pour la première fois le Mont-Saint-Michel, le dimanche de la Quasimodo 1863, nous dit la **Semaine religieuse** du diocèse (février 1865). Du moment qu'il vit la royale abbaye, le pieux prélat forma le désir de rendre à sa religion cet édifice incomparable. Le décret du 20 octobre suivant qui supprima la maison centrale présenta à Sa Grandeur l'occasion de réaliser ses désirs, et depuis lors Elle n'a cessé de poursuivre son but. Dieu a béni ses efforts, et quoique à des conditions onéreuses, le diocèse va rentrer en jouissance de la Merveille de nos rivages avranchais. Nous saluons avec bonheur les destinées futures du Mont qui, sous la puissante direction de Monseigneur, va entrer dans une ère de prospérité religieuse et artistique. Les grands pèle-

rinages au Sanctuaire de l'Archange protecteur de la France vont renouer leur chaîne brisée depuis trois quarts de siècle. L'ancienne école théologique dans la congrégation de Saint-Maur pourra avoir des remplaçants dans **une maison de hautes études ecclésiastiques** et dans **des ateliers artistiques** où nos églises trouveront ces décorations de bon goût qui nous font trop souvent défaut. Des retraites réuniront dans sa basilique de nombreux fidèles surtout de Normandie et de Bretagne. Enfin la **salle des Chevaliers** deviendra un **Musée**, à la restauration duquel seront heureuses de coopérer les anciennes familles du pays qui doivent leur illustration aux guerres soutenues contre l'Angleterre par l'abbaye forteresse.

A peine mis en possession de l'abbaye, Mgr Bravard se mit à l'œuvre. Il installa des missionnaires diocésains dans l'abbatiale, un atelier de vitraux peints dans la Merveille, et commença les réparations les plus urgentes. Il est facile de critiquer cette œuvre matérielle des premiers jours et d'y opposer les travaux actuels. Mgr Bravard ne disposait pas de sommes qui se chiffrent par centaines de mille francs ; il a fait preuve de bon sens pratique en consolidant ce qui tombait en ruine, en masquant ce qui n'était que disgracieux.



La CONFIANCE de nos LECTEURS

Mon retour à Dieu a été pénible, d'autant plus que j'entendais des voix la nuit qui contribuaient à mon désespoir, mais j'ai beaucoup prié avec assiduité, fait dire des messes, et me suis fait réinsérer dans l'Eglise Catholique, parce que j'avais eu la malencontreuse idée, il y a une vingtaine d'années de m'être fait baptiser dans une secte. Un prêtre a récité une prière devant le tabernacle et j'en ai récité une autre, spéciale, de son missel. Depuis, je vis en paix et supporte mieux les croix.

Je viens vous dire que je crois fermement en la puissance de Saint Michel Archange, et vous remercie de tout cœur de vos encouragements. J'ai fait le pèlerinage des grèves de Genêts au Mont en juillet dernier.

C. R.

Ayant reçu de grandes grâces de ce grand Saint en qui j'ai tellement confiance, j'aimerais pouvoir faire connaître le pouvoir que ce grand Saint a auprès de Dieu.

E. A.

Je vous fais part de la sortie de l'hôpital de mes deux enfants leur santé est très satisfaisante, (leurs bras sont très bien rétablis, sans défaut).

Une fois de plus Saint Michel nous a aidé pour la guérison de nos jumelles.

F. B. B.

A nouveaux nous venons vous demander de célébrer une messe en l'honneur de Saint Michel, pour lui demander de reprendre courage dans la vie, car depuis longtemps nous avons eu recours à Saint Michel qui nous a toujours exaucé dans bien des difficultés. Alors toujours avec confiance nous lui demandons de ne pas nous abandonner, ce dont nous sommes sûres. S'il vous plaît nous faire savoir le jour de la messe de façon que ce jour-là nous puissions assister à la messe chez nous.

A. L.

La grâce que je demande à Saint Michel c'est la grâce d'une sainte vie, une sainte agonie et une sainte mort : avec tous les SACREMENTS, avec la connaissance et la contrition parfaite de nos fautes ; mourir avec la faim du Ciel et la soif de Dieu, ces grâces je les implore pour mon mari et moi.

M. M.

Je renouvelle mon abonnement Annales du Mont-Saint-Michel qui sont un bon réconfort et nous aident avec St-Michel à regarder.

M. L. B. M.

« Si vous saviez combien de fois Saint Michel nous a exaucés ! vous ne sauriez le croire ! J'ai bien reçu le chapelet de Saint Michel, Merci !

L. G.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 18 avril 1983 ont été consacrés à N.-D. des Anges et à Saint Michel :

— 76 enfants d'Afrique.

— et Anne, Vincent, Catherine FRANCŒUR, Québec — Elisabeth, Estelle, Mathieu DUBICQ, Ste Foy la Grande — Pierre, Martine, Raphaël DUBICQ St-Médard-en-Jalles — Béatrice, Jimmy BOURGADE, Villiers le Bel — Frédérique AGESILAS, Gros Morne — Jérôme LE CARROU, St-René — Frank, Johan GAILLARD, Franck BONJOUR, St-Malo — Micheline AL YOUTENCE, Vence — Marie Louise, Hervé GEFFRAIS, Rouans — Karine, Fabienne BESNOU, Dol-de-Bretagne — Bertrand DESCHAUT, La Tessouale — Delphine, Jean-François BONDU, Locminé — Fabienne, Cécile ROUCH, Foix — Hugues GUERIN, Lyon — Aurélie ICHE, Toulouse — Marie CLERC, Maison Lafitte — Michaël, Anthony LE CANU, Couvains — Marie-Ange BONNAND, Gelos.

ARCHICONFRERIE DE SAINT-MICHEL :

Depuis la même date 180 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'ARCHICONFRERIE, qui est une pieuse union de Chrétiens qui dans la dévotion à St MICHEL prient chaque mois du 15 au 23, les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de Saint MICHEL.

Une messe est célébrée chaque LUNDI à leurs intentions, à celles des pèlerins de la semaine et pour les ASSOCIES défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

Yves-Marie FROIDEVAUX, St-Sulpice Paris — Abbé François CHAPDELAIN, St-Sauveur-la-Pommeraye — Mme PRINGAULT, Landisacq.

« Que Saint Michel les introduise dans la lumière éternelle »

ABONNEMENT 1983

Abonnement un an	:	30,00 F.
Etranger	:	35,00 F.
Le N°	:	6,00 F.

Tous les abonnements sont à renouveler en janvier - février

Bien préciser sur les talons des mandats à quoi est destiné le versement.

Ecrire les noms propres en majuscules d'imprimerie.

C.C.P. Annales du Mt-St-Michel 442 C RENNES

Monsieur le Directeur des Annales

B.P. 1 — 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL